

Loïc Chollet
(Neuchâtel)

Les *Voyages en Prusse* vus de France:
la perception de la croisade contre la Lituanie
dans quelques sources francophones
(fin XIV^e–début XV^e siècle)

I. Introduction

Installé au XIII^e siècle sur le rivage balte, l'Ordre des Chevaliers Teutoniques obtient des privilèges du pape et de l'empereur pour combattre les derniers païens d'Europe¹. Ayant été autorisés par Rome à prêcher la croisade et à distribuer des indulgences², les Chevaliers recrutent des combattants pour lutter contre les Prussiens et les autres païens baltes. Le seul peuple païen à leur résister est celui des Lituanais, qui s'organise en un puissant État, le Grand-duché de Lituanie. Durant tout le XIV^e siècle, la Lituanie a été la cible d'expéditions guerrières menées par l'Ordre Teutonique deux fois par an à l'occasion des fêtes mariales³. Bénéficiant de l'appui tacite de la papauté et reposant sur les privilèges octroyés au siècle précédent, ces campagnes militaires étaient assimilées à des croisades sans en avoir

¹ S. Gougenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, Paris 2007, p. 173–183.

² A. Ehlers, *The Use of Indulgences by the Teutonic Order in the Middle Ages*, in: *Military Orders*, vol. 3: History and Heritage, ed. V. Mallia-Milanes, Aldershot 2008, p. 142; I. Fønnesberg-Schmidt, *The Popes and the Baltic crusades, 1147–1254*, Leiden-Boston 2007, p. 192–196.

³ La meilleure étude sur la question reste celle de W. Paravicini, *Die Preussenreisen des europäischen Adels*, 2 Bd., Singmaringen 1989–1995.

formellement le statut⁴. L'Ordre Teutonique mise sur ces expéditions pour rétablir auprès des cours européennes son prestige, mis à mal par divers procès intentés au début du siècle⁵. Dès les premières décennies du XIV^e siècle, de nombreux chevaliers, grands princes ou plus petits nobles, accourent de toute l'Europe pour croiser le fer avec les derniers païens du continent. L'Ordre Teutonique a soin d'entretenir ses hôtes dans un cadre fastueux, reflétant les valeurs chevaleresques: ceux qui ont montré le plus de bravoure au combat sont invités à prendre part à la table d'honneur, et peuvent faire figurer leurs armoiries sur les murs de la cathédrale de Königsberg⁶. Le „voyage en Prusse” devient au fil du XIV^e siècle l'une des activités préférées des jeunes nobles: synonyme d'aventures lointaines, d'atmosphère courtoise et d'exploits guerriers accomplis au service de la foi, la „croisade” de Lituanie s'intègre à la formation traditionnelle de la noblesse autant qu'à la littérature de cour⁷. Les nobles français, traditionnellement très impliqués dans le mouvement de croisade⁸, figurent parmi les plus assidus⁹. Le terme allemand pour désigner ces expéditions, *reyse*, passe dans la langue française sous la forme „rèse”¹⁰. Il semble que ce soient les Français, qui, nourris de tradition littéraire

⁴ W. Urban, *The Samogitian Crusade*, Chicago 2006, p. 14: *The thirteenth century military expeditions usually had explicit papal permission to offer spiritual rewards to participants. In the fourteenth century this was less clear*, et p. 98–99; A. Ehlers, *The crusade against Lithuania reconsidered*, in: *Crusade and Conversion on the Baltic Frontier, 1150–1500*, ed. A. Murray, Aldershot 2001, p. 21–44.

⁵ W. Paravicini, *La Prusse et l'Europe occidentale*, Cahiers de recherches médiévales et humanistes, vol. 1, 1996, p. 184. Sur les procès qui opposent l'Ordre Teutonique à Riga et à la Pologne, S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 513–516 et W. Urban, *The Samogitian Crusade*, p. 17–18, 30–32.

⁶ N. Housley, *The Later Crusades, 1274–1580: from Lyon to Alcazar*, Oxford 1992, p. 399–400. Pour plus de détails, W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 316–344.

⁷ Parmi les poètes français à parler des *rèses* dans leurs œuvres, citons Guillaume de Machaut, qui a participé à l'expédition menée par le roi Jean de Bohême aux côtés de l'Ordre Teutonique en 1329.

⁸ X. Hélavy, *Le „dégout” de la noblesse française à l'égard de la croisade à la fin du XIII^e siècle*, in: *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge (France, Bourgogne, Bohême)*, éd. par M. Nejedlý et J. Svátek, Toulouse 2009, p. 17.

⁹ A. Murray, *Saracens of the Baltic: Pagan and Christian Lithuanians in the Perception of English and French Crusaders to Late Medieval Prussia*, *Journal of Baltic Studies*, vol. 41/4, 2010, p. 418.

¹⁰ *Ibidem*, p. 414.

et de souvenir des croisades d'Orient, aient popularisé le terme de *Sar-rasins* pour désigner les Lituaniens¹¹.

L'entreprise des „voyages en Prusse” est remise en question par la conversion de la Lituanie, proclamée par le grand-duc Jagiełło en 1387, baptisé et devenu roi de Pologne l'année précédente. En 1392, celui-ci laisse les rênes de la Lituanie à son cousin Witold, qui reste formellement son vassal, tout en portant le titre de grand-duc à partir de 1401¹². Seule la province de Samogitie reste païenne jusqu'en 1413, date officielle de son évangélisation par Jagiełło et Witold. La rivalité politique reste vive entre Marienbourg, Vilnius et Cracovie: l'Ordre Teutonique prétend ne voir qu'une ruse dans la conversion de la Lituanie¹³, et plusieurs rèses frappent le pays et son allié polonais jusqu'en hiver 1422, date de la dernière expédition menée avec l'appui de croisés étrangers¹⁴. L'Ordre Teutonique pouvait-il continuer la lutte contre un pays désormais chrétien? La question s'est posée pendant les trois décennies qui séparent la proclamation du christianisme en Lituanie de la conclusion du concile de Constance, où la légitimité des combats menés par l'Ordre a été débattue. Les discours prononcés devant le concile par le docteur en droit et recteur de l'Université de Cracovie Paweł Włodkowic et par une ambassade de Samogitiens néophytes insistent sur la brutalité et le caractère prédateur des rèses pour faire condamner l'Ordre Teutonique¹⁵.

¹¹ Sur ce thème, voir l'article d'A. Murray: *ibidem*, p. 413–429.

¹² G. Mickunaite, *Making a Great Ruler: Grand Duke Vytautas of Lithuania*, Budapest, 2006, p. 6.

¹³ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 352; pour W. Urban (*The Teutonic Order and the Christianization of Lithuania*, in: *La cristianizzazione della Lituania*, ed. P. Rabikauskas, Vatican 1989, p. 130–131) l'attitude de l'Ordre peut s'expliquer par les fausses promesses de conversions des prédécesseurs de Jagellon. Voir aussi W. Urban, *The Samogitian Crusade*, p. 180, *passim*; S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 446.

¹⁴ Les derniers croisés d'importance sont des princes d'Allemagne du sud emmenés par l'archevêque de Cologne, Dietrich de Moers; W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 41–42; N. Housley, *The Later Crusades*, p. 362.

¹⁵ Sur l'affaire de la Samogitie et les idées de Paweł Włodkowic, voir D. Wróbel, *The Ideological Foundations of the Polish Repossession Programme towards the State of the Teutonic Order in Prussia in the First Half of the 15th Century (1412–1422)*, in: *Arguments and Counter-Arguments. The Political Thought of the 14th-and 15th Centuries during the Polish-Teutonic Order Trials and Disputes*, ed. W. Sieradzian, Toruń 2012; P. Rabikauskas, *La Cristianizzazione della Samogizia*, in: *La cristianizzazione della Lituania*, p. 219–233; S. Belch, *Paulus Vladimiri and his Doctrine Concerning International Law and Politics*, vol. 1–2, London 1965; L. Chollet, *Paul*

Les sources étrangères où la Lituanie est mentionnée fournissent un complément important à l'étude de cette polémique; diplomates, croisés ou simples voyageurs ont rapporté des impressions variées du front balte, qui complètent et parfois contredisent les récits des chroniqueurs écrivant en Europe occidentale sur des événements pour eux fort lointains. Cet article s'intéresse à l'attitude de la noblesse francophone face à la christianisation de la Lituanie et à la continuation des attaques menées par l'Ordre Teutonique. Il s'agira de voir, à travers quelques exemples tirés d'œuvres littéraires, de récits de voyages, de chroniques ou de lettres échangées entre chancelleries, les diverses façons dont la lutte entre l'Ordre Teutonique et la Lituanie fraîchement convertie a été perçue dans le royaume de France et dans les terres bourguignonnes durant les années qui séparent les débuts du règne de Jagiełło du concile de Constance. Une comparaison avec des récits portant sur d'autres expéditions permettra de questionner la persistance des Lituaniens comme figures de l'ennemi de la Chrétienté, ainsi que de réfléchir à la place du voyage en Prusse dans la construction d'un modèle de croisade tourné vers l'aventure exotique et la prouesse guerrière.

II. La croisade contre la Lituanie chrétienne

La nouvelle de la christianisation de la Lituanie semble s'être répandue assez vite, du moins parmi les personnes marquant le plus d'intérêt pour les affaires religieuses au plan européen. Deux ans après le baptême de Jagiełło, le pape de Rome Urbain VI le félicite pour son effort en vue de l'évangélisation de la Lituanie¹⁶. Un témoignage littéraire exceptionnellement précoce¹⁷ est celui du poète et diplomate français Philippe de Mézières, un homme d'influence¹⁸ très

Vladimir et le „Ius Gentium” polonais: une tradition de résistance au début du XVe siècle?, Mémoires de la Société pour l'Histoire du Droit et des Institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands, vol. 69, 2012, p. 43–67.

¹⁶ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 354–355; pour l'auteur, le délai de deux ans s'explique par le fait que les canaux de communication du royaume de Pologne auraient été moins efficaces que ceux de l'Ordre Teutonique.

¹⁷ *Ibidem*, p. 354.

¹⁸ Philippe de Mézières (1327–1405) a notamment été chancelier du roi de Chypre Pierre de Lusignan, conseiller du roi de France Charles V et précepteur de son fils, le futur Charles VI; B. Guénée, *Entre l'Eglise et l'Etat: quatre vies de prélats français à la fin du moyen-âge (XIIIe — XVe siècle)*, Paris 1987, p. 139; J. Paviot, *Les ducs*

engagé en faveur de l'union entre les royaumes chrétiens et d'une croisade pour la libération de la Terre sainte. En 1389, soit deux ans seulement après la proclamation du christianisme à Vilnius, il termine „Le Songe du Vieil Pelerin”, un récit allégorique qui se veut un appel à la croisade autant qu'un ambitieux programme de réforme de la Chrétienté¹⁹. Le premier livre du „Songe” met en scène un groupe d'allégories qui parcourent le monde guidées par l'auteur et la Reine Vérité. Dans chaque pays où le petit groupe s'arrête, les dames examinent la valeur du „besant” local, pour voir si le signe de Tau y est affermi; en somme, il s'agit de déterminer dans quelle mesure la foi chrétienne est respectée parmi les différents peuples visités²⁰. Parmi les régions parcourues, on trouve la Lituanie (décrite ici comme „idolâtre”) et l'État de l'Ordre Teutonique, représentés tels que l'auteur les a perçus lorsqu'il a visité la Prusse en 1364, lors d'une ambassade menée pour le compte du roi de Chypre²¹. Ses impressions semblent avoir été très bonnes; l'Ordre est un modèle de chevalerie dévoué à la cause chrétienne, et son combat contre les Lituanais trouve grâce aux yeux de la Vérité: *la guerre contre les ennemis de la foy vaillamment poursuiviez*²². Mais l'allégorie monétaire révèle que l'auteur, bien qu'admiratif envers la *sainte religion de Prusse*²³, semble être au courant du difficile processus d'évangélisation des Baltes. Voici ce que le test du besant révèle des *Prussenayres*, les natifs de Prusse, que l'on voit pourtant massés dans la nef de l'église où la société prussienne tout entière est rassemblée:

Fu treuve que le signe de Thau estoit figure en apparance et non pas en existence, car ilz sont nouvellement venuz a la foy. Et ne peuvent pas bien ou veulent laissier en leurs cuers l'ydolatrie et la loy de leur dieux

de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^{ème}-XV^{ème} siècle), Paris 2003, p. 18; M. Radkovská, *Le „Songe du Vieil Pelerin”: l'idée de croisade rêvée et vécue chez Philippe de Mézières*, in: *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge*, p. 31.

¹⁹ M. Radkovská, *Le songe du Vieil Pelerin*, p. 31-42.

²⁰ P. de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, vol. I, ed. G. Cooplant, Cambridge 1969, p. 32.

²¹ S. Rowell, *Of Men and Monsters: Sources for the History of Lithuania in the Time of Gediminas*, *Journal of Baltic Studies*, vol. 24, 1993, p. 93.

²² P. de Mézières, *Le Songe*, vol. I, p. 247; S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 586-587; W. Paravicini, *Litauer: vom heidnischen Gegner zum adligen Standesgenossen*, in: *Tannenberg — Grunwald — Zalgiris 1410*, hrsg. W. Paravicini, R. Petrauskas, G. Vercamer, Wiesbaden 2012, p. 258.

²³ P. de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, vol. I, p. 241.

*et de leurs vieux ancesseurs. Toustefois par l'arquemie subtile de la sainte religion petit a petit leur besant amandera*²⁴.

L'alchimie du christianisme fera peu à peu son effet sur le besant spirituel des autochtones baltes; mais pour l'heure, les Teutoniques semblent être meilleurs guerriers que missionnaires. La Reine Vérité les gratifie d'un sermon les mettant en garde contre l'orgueil et l'avarice²⁵. Une telle exhortation moralisante n'a rien d'exceptionnelle sous la plume de Philippe; il est donc malaisé de savoir s'il avait en tête des critiques précises contre l'Ordre ou s'il s'agit d'un lieu commun²⁶.

Cette partie du „Songe” semble avoir été écrite avant la date de conversion de la Lituanie — ou du moins avant que Philippe en ait eu connaissance²⁷. Au moment où il termine le dernier livre de l'œuvre, en 1389, Philippe a visiblement été mis au courant du baptême survenu deux ans plus tôt à Vilnius²⁸. La Reine Vérité adresse un discours au roi de France, en lui expliquant qu'il doit envoyer ses ambassadeurs auprès de *tous les seigneurs du monde*²⁹. L'un d'entre eux devra se rendre en Scandinavie et en Prusse, puis en Pologne, *duquel royaume (...) le roy de Laico* [sc. Lituanie], *a cause de sa femme, royne de Polayne, fille du vaillant roy de Hongrie, lors est devenu bon Crestien, avec quatre de ses freres et son peuple de Laico*³⁰. C'est une allusion à la conversion de Jagiełło, baptisé et marié à Jadwiga d'Anjou, reine de Pologne. La Lituanie fraîchement évangélisée pourra donc participer à l'assaut gigantesque que les royaumes chrétiens mèneront en vue de récupérer la Terre Sainte. Décrivant la manière dont se produira le *saint passage d'oultremer*³¹, la Reine Vérité place côte à côte l'Ordre Teutonique et la Lituanie: *Et les seigneurs de Prusse, avecques le roy*³² *de Layco, a toute leur puissance,*

²⁴ *Ibidem*, p. 240–241.

²⁵ *Ibidem*, p. 241–246.

²⁶ *Ibidem*, p. 127.

²⁷ *Ibidem*, p. 124, n. 1; p. 127.

²⁸ Les deux passages mentionnant l'évangélisation de la Lituanie manquent toutefois dans l'un des manuscrits (Arsenal 2682–3) et semblent y avoir été ajoutés en marge du folio, d'une autre main. P. de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, vol. II, p. 427, n. e, p. 434, n. c.

²⁹ *Ibidem*, p. 426.

³⁰ *Ibidem*, p. 427.

³¹ *Ibidem*, p. 430.

³² L'utilisation du titre royal pour désigner le souverain lituanien est habituelle dans les sources occidentales; H. Paszkiewicz, *The Origin of Russia*, London 1954,

passeront parmi le royaume de Russye et des pays d'entour, en venant vers Constantinople, et se adjousteront ave (les) Alemans pour reprimer la puissance des Turcs³³. Pour l'auteur, la Lituanie est désormais un partenaire avec lequel on doit compter; honneur qui n'est pas réservé aux chrétiens orientaux, Arméniens ou Maronites³⁴.

Philippe de Mézières n'est pas seul en Europe a prendre rapidement conscience du baptême de la Lituanie; en 1392, Henri de Lancaster, le futur roi d'Angleterre Henri IV, qui a connu Vytautas baptisé lors d'une rèse l'année précédente, refuse de participer à une nouvelle expédition lorsqu'il apprend, alors qu'il se trouve déjà en Prusse, que Vytautas est parvenu au pouvoir à Vilnius; le prince anglais décide alors de quitter le rivage balte pour la Terre Sainte³⁵. En 1395, l'empereur Wenceslas de Luxembourg interdit les croisades contre le grand-duché, ce qui, malgré les protestations des Chevaliers Teutoniques, est confirmé en 1403 par le pape de Rome Boniface IX³⁶. Ces exemples attestent que l'évangélisation de la Lituanie est de plus en plus connue en Europe³⁷. Comment expliquer alors que les rèses continuent et prennent même de l'ampleur jusqu'au milieu des années 1390³⁸?

Toute la Lituanie n'a pas été évangélisée en 1387; la province côtière de Samogitie, momentanément occupée par l'Ordre Teutonique, est restée païenne. Les Chevaliers, trop peu nombreux et craignant de provoquer une révolte, ne tentent rien pour y apporter la foi catholique³⁹. Cette région stratégique est une pomme de discorde entre l'Ordre Teutonique et la Lituanie, où Jagiełło et Witold se disputent

p. 218, n. 5.

³³ P. de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, vol. II, p. 434; M. Radkovská, *Le „Songe du Vieil Pelerin”*, p. 41; W. Paravicini, *Litauer*, p. 258.

³⁴ J. Svátek, *Guillebert de Lannoy, un seigneur bourguignon espion*, in: *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge*, p. 91–92.

³⁵ G. Mickunaite, *Making a Great Ruler*, p. 37; C. Tyerman, *England and the Crusades, 1095–1588*, Chicago-London 1988, p. 273.

³⁶ L'interdiction par l'empereur Wenceslas est mentionnée dans la chronique de Johannes Posilge, *Chronik des Landes Preussen*, SRP, Bd. III, p. 196–197; une protestation du grand-maître de l'Ordre Teutonique Conrad de Jungingen face à l'interdiction papale de mener la guerre contre la Lituanie est éditée dans *Codex Diplomaticus Prussicus* (abrégé: CDP), Bd. V, hrsg. J. Voigt, Königsberg 1857, doc. 137. Voir G. Mickunaite, *Making a Great Ruler*, p. 37; S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 441–442.

³⁷ G. Mickunaite, *Making a Great Ruler*, p. 36–38.

³⁸ S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 578; D. Buschinger et M. Olivier, *Les Chevaliers Teutoniques*, Paris 2007, p. 256.

³⁹ W. Urban, *Tannenberg and After*, Chicago 2002, p. 120–122.

le pouvoir jusqu'en 1392⁴⁰. L'argument religieux centré sur le sort des derniers païens baltes, les Samogitiens, est brandi par les différents adversaires, qui dans leurs lettres diplomatiques s'accusent mutuellement d'abuser du devoir missionnaire⁴¹. Toutefois, dans le discours de l'Ordre, l'aspect missionnaire des rèses s'efface peu à peu devant la valorisation d'une activité chevaleresque, magnifiée en 1394 par la chronique rimée de Wigand de Marburg, le héraut du grand-maître Conrad Wallenrod⁴².

La situation balte explique qu'en dépit du baptême de la Lituanie le «voyage de Prusse» reste populaire parmi la noblesse française, qui pendant les trêves de la guerre de Cent ans aime combattre les „Sarrasins” en Lituanie, „Barbarie” (Afrique du Nord), Espagne ou Méditerranée orientale⁴³. Le célèbre maréchal Boucicaut, Jean II le Meingre, est emblématique des „croisés” français de cette époque; on le voit souvent quitter la France pour participer à diverses expéditions contre les infidèles. D'après l'auteur de sa biographie, „Le Livre des Fais du bon messire Jehan le Meingre”⁴⁴, Boucicaut ne livre que des guerres justes; les „Sarrasins” sont donc des adversaires tout désignés, même si comme pour beaucoup de ses pairs, sa motivation principale semble être autant la recherche d'honneur que la piété religieuse⁴⁵. Ses premiers combats contre des „Sarrasins” se déroulent en Lituanie, où il se rend avec l'Ordre Teutonique en été 1384. Quelques mois plus tard, il y retourne pour la rèse de l'hiver

⁴⁰ C'est lors d'une des rèses de 1390–1391 que Henri de Lancaster a fait la connaissance de Witold, déjà baptisé, et alors allié à l'Ordre Teutonique contre Jagiełło; G. Mickunaite, *Making a Great Ruler*, p. 37; W. Urban, *The Samogitian Crusade*, p. 198–201.

⁴¹ Par exemple, la lettre de Witold aux princes chrétiens datée du 20 mars 1401 (*Codex Epistolaris Vitoldi* (abrégé: CEV), ed. A. Prochaska, Kraków 1882, doc. 238, p. 75–76) et la lettre de l'Ordre Teutonique au duc de Bourgogne Jean sans Peur, datée du 24 mai 1401 (CDP, Bd. V, doc. 116, p. 155–156); voir A. Grabski, *Polska w opiniach Europy Zachodniej XIV–XV w.*, Warszawa 1968, p. 216–22; E. Christiansen, *The Northern Crusades*, p. 169–170; G. Mickunaite, *Making a Great Ruler*, p. 40–41.

⁴² S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 408, p. 414–415. La chronique de Wigand de Marburg est éditée par J. Voigt et E. Raczynski, *Annales seu Chronicon Wigandi Marburgensis*, Poznań 1842.

⁴³ Sur les croisades nobiliaires à la fin du Moyen-Age, voir N. Housley, *The Later Crusades*.

⁴⁴ *Le Livre des Fais du bon messire Jehan le Meingre dit Boucicquaut, mareschal de France et gouverneur de Jennes*, éd. par D. Lalande, Genève 1985.

⁴⁵ J. Paviot, *Boucicaut et la croisade (fin XIVe-début XVe siècle)*, in: *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge*, p. 77, 81.

1384–1385. Ne pouvant pas participer à la campagne que le duc Louis II de Bourbon entreprend en juillet 1390 contre Al-Mahdiya, important port d’Afrique du Nord, il décide de retourner en Prusse; comme la rèse d’hiver n’a pas lieu, il patiente et rencontre son frère, de retour du „voyage de Barbarie” organisé par Louis de Bourbon. Rappelé en France, Boucicaut retourne une quatrième fois en Prusse pour prendre part à la rèse de l’été 1391⁴⁶.

La rèse d’été 1391 est, comme celle de l’année précédente, un grand événement: *ilz estoient bien.CC.M. chevaulx qui tous passerent ou royaume de Lectho, où ilz firent grant destruccion de Sarrasins, et (...) messire Bouciquaut vit que la chose estoit grande et moult honorable et belle, et qu’il y avoit grant compaignie de chevaliers et d’es-cuyers et de gentilz hommes, tant du royaume de France comme d’ailleurs*⁴⁷, nous dit son biographe. L’enthousiasme pour la croisade soulevé par l’expédition du duc de Bourbon en Afrique du Nord profite à l’Ordre Teutonique, qui voit affluer de nombreux chevaliers pour les rèses des premières années de la décennie 1390⁴⁸. Ces chevaliers venus de différents pays d’Europe ne cohabitent pas en Prusse sans heurt; Anglais et Ecossais se battent à mort à Königsberg, avant que l’armée ne se mette en marche⁴⁹. Boucicaut prétend avoir volé aux secours des Ecossais, qui ne voulant pas aggraver les relations de leurs pays avec l’Angleterre, ont préféré en rester là⁵⁰; mais ces troubles n’empêchent pas la rèse d’avoir été, selon les mémoires du futur maréchal, *la plus grant et la plus honorable que de lonc temps y eust eu*⁵¹.

⁴⁶ Sur la participation de Boucicaut aux croisades en Prusse, J. Paviot, *Boucicaut et la croisade*, p. 78; D. Lalande, *Jean II le Meingre, dit Boucicaut (1366–1421): étude d’une biographie héroïque*, Genève 1988, p. 17–18, 36–38, S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 584–585.

⁴⁷ *Le Livre des Fais*, p. 77.

⁴⁸ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 355.

⁴⁹ W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 315; W. Urban, *The Samogitian Crusade*, p. 202.

⁵⁰ *Le Livre des Fais*, p. 76–77; D. Lalande, *Jean II le Meingre*, p. 38.

⁵¹ *Le Livre des Fais*, p. 77. La rèse de l’été 1391 et l’altercation de Königsberg est mentionnée par Wigand de Marburg (*Annales seu Chronicon Wigandi Marburgensis*, p. 332–334), Johannes Posilge (SRP, Bd. III, p. 172–174) et les *Annales de Thorn* (SRP, Bd. III, p. 172).

C'est lors de l'un de ses séjours à Marienbourg que Boucicaut a rencontré un groupe de familiers du duc de Bourbon⁵². L'épisode qui suit est mentionné dans la *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, dont l'auteur, Jean Cabaret d'Orville, s'est fait aider par l'un des participants à la rèse et grand connaisseur des affaires orientales, Jean de Chastelmorand⁵³. Son témoignage nous apprend quelles raisons les chevaliers bourbonnais ont exposées au duc pour justifier leur envie de partir: *aucuns de ses gentilhommes lui requièrent qu'il lui pleust leur donner licence de aller dehors pour cellui hiver, c'est assavoir en Prusse, ou, pour celle reise accomplir et suivre, alloient maints chevaliers de plusieurs pays*⁵⁴. Le désir de participer au même type d'expédition que les autres chevaliers rejoint ce que dit le biographe de Boucicaut, parti une première fois en 1384 *comme communement font les bons qui voyager desirent pour accroistre leur pris*⁵⁵. Pourtant, les expéditions contre la Lituanie sont présentées comme plus qu'une activité mondaine, qui consisterait à dévaster deux fois par ans les terres des *sarrasins* lituaniens; à en croire l'auteur de la *Chronique du bon duc Loys*: *les gens du duc de Bourbon trouverent (...) [plusieurs nobles français, dont Boucicaut] et moult d'autres des nations que je sai nommer, qui estoient venus si bien à point que merveilles. Car le roi de Letho, sarrasin, avoit fort emprins de grever et conquerer l'ordre de Prusse, et pour estre plus fort, s'estoit adjoint au roi de Norgalles*⁵⁶. Ce dernier terme désigne soit Novgorod, soit plus simplement l'un des vassaux ruthènes du grand-duc de Lituanie⁵⁷, par exemple Korybut,

⁵² J. Cabaret d'Orville, *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, éd. par A.M. Chazaud, Paris 1876, p. 62–66. L'auteur ne donnant pas les dates, il est difficile de situer cet épisode dans le temps; A. Murray, *Saracens*, p. 419. W. Paravicini le situe lors de la rèse d'hiver 1374–1375, ce qui correspond à la chronologie de la chronique. Pourtant, l'auteur mentionne la participation de Boucicaut à la rèse; s'il n'y a pas confusion, on devrait la dater de l'hiver 1384–1385 (*Le Livre des Fais*, p. 42, n. 2; D. Lalande, *Jean II le Meingre*, p. 18) ou 1390–1391 (S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 585–586).

⁵³ S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 584–585.

⁵⁴ J. Cabaret d'Orville, *Chronique*, p. 62–63.

⁵⁵ *Le Livre des Fais*, p. 40.

⁵⁶ J. Cabaret d'Orville, *Chronique*, p. 64.

⁵⁷ La participation de «Russes» à la guerre menée contre l'Ordre en 1391 est mentionnée par les chroniques et les traités de paix; SRP, Bd. III, p. 172–176; *Annales seu Chronicon Wigandi Marburgensis*, p. 334; *Codex Diplomaticus Lithuaniae* (abrégé: CDL), ed. E. Raczyński, Wrocław 1845, p. 76–78. Le terme «Norgalles» peut faire ici référence à Novgorodok, une ville du grand-duché de Lituanie.

prince de Novhorod-Siverskyi⁵⁸. Le souverain sarrasin de Lituanie — vraisemblablement Jagiello ou son frère et lieutenant Skirgiello — serait à l'origine des troubles; la rèse menée par l'Ordre Teutonique ne serait ainsi qu'une contre-attaque. Pour le chroniqueur, il s'agit d'une guerre ordinaire, qui se termine par un accord révélant une curieuse pratique de cohabitation religieuse:

Et tant firent chrestiens que les sarrasins furent tous lies d'eulx en realer en leur pays, parmi l'ordonnance faite que, de certain temps, les Sarra-sins de Letho ne de Norgalles ne pilleroient nulles esglises des chrestiens ne les bruslerioient, ne aussi les chrétiens, chevaliers de la religion, tant de Prusse, comme de Niffelant [sc. Livonie], en leur pays de Letho ou es marches, n'arderoient les saints bois (que ainsi ils appellent) des pins, ou ils consumoient les corps de leurs morts par feu et en faisoient sacrifice⁵⁹.

Une trêve entre l'Ordre Teutonique, le roi de Pologne, les Litua-niens et les Ruthènes⁶⁰, a bien été signée le 8 avril 1391 — soit l'une des périodes à laquelle cette rèse a pu avoir lieu — mais aucun accord concernant le respect des lieux de cultes n'est mentionné. Une certaine tolérance de la part des Teutoniques envers les pratiques païennes peut toutefois avoir existé, de manière plus ou moins officieuse, au cours de l'histoire des croisades baltes⁶¹. Cette attitude pragmatique, rendue nécessaire par le manque de prêtres autant que par les rapports de force au sein de la société balte, explique le manque de zèle dont font preuve les Chevaliers dans l'évangélisation des peuples dont ils obtiennent le gouvernement politique. A l'inverse de Philippe de Mézières, qui précise que les Prussiens sont mal christianisés, l'auteur de la *Chronique du bon duc Loys* ne se soucie pas de l'implication de cette souplesse dans l'évangélisation des Baltes. C'est au contraire sur une évocation de la table d'honneur que se clôt son récit de la rèse:

⁵⁸ D'après Wigand de Marburg, les expéditions menées en 1390–1391 sont notamment dirigées contre le prince Korybut ; *Annales seu Chronicon Wigandi Marburgensis*, p. 336, *passim*. Je remercie Mme Rasa Mazeika pour cette intéressante remarque.

⁵⁹ J. Cabaret d'Orville, *Chronique*, p. 65.

⁶⁰ *Lithwanos et Ruthenos*: CDL, p. 77; CDP, Bd. IV, p. 126–128.

⁶¹ K. Klavins, *The Ideology of Christianity and Pagan Practices among the Teuto-nic Knights*, *Journal of Baltic Studies*, vol. 37, 2006, p. 270, cite le cas de tribus coures qui gardent, dans la Livonie teutonique, le droit d'utiliser une forêt sacrée en échange de la fidélité politique.

Si fut octroyé d'une part et d'autre, et par ainsi fut la paix créée par les provinces; et le hault maistre de Prusse qui vit que celle reise s'estoit si bien portée à l'honneur de soi (...) festoya la chevalerie qui o lui estoit moult haultement, et pour l'honneur du jour, le service divin accompli, en son chastel de Mariembourg fit couvrir la table d'honneur, et voutt que à celle table fussent assis douze chevaliers de plusieurs royaumes (...) qui furent servis, pour la haultesse du jour, ainsi qu'il leur appartenoit⁶².

Une différence essentielle apparaît entre l'attitude du mystique Philippe de Mézières, qui appelait de ses vœux l'union fraternel et le renouveau moral de la Chrétienté, devant rendre possible la libération de la Terre Sainte, et celle des chevaliers croisés, qui semblent moins poussés par des buts moraux ou spirituels que par la volonté d'en découdre contre n'importe quels „infidèles” tout en vivant une aventure exotique. Cela explique peut-être que Philippe, que l'on peut imaginer plus réceptifs aux nouvelles religieuses venues de l'Est, ait été tenu au courant de la conversion de la Lituanie et ait intégré cette nouvelle donne à son „Songe du Vieil Pelerin” dès 1389, alors que Boucicaut et ses compagnons ne semblent pas s'être souciés de savoir si ceux qu'ils combattaient étaient vraiment des *sarrasins*. Pour les participants aux rèses, la croisade de Lituanie n'est que l'une des alternatives possibles pour s'illustrer à la guerre lointaine contre les infidèles⁶³. Le „voyage de Prusse” s'inscrit dans un phénomène plus large, où se mêlent goût de l'aventure exotique, tradition chevaleresque et recherche de prestige; la piété religieuse, qui reste une valeur essentielle pour les chevaliers de la fin du Moyen-Âge, se confond alors avec la prouesse accomplie au service de Dieu. En somme, la dévotion des participants aux croisades tardives est faite d'héroïsme et de gloire, ce qui ne correspond pas forcément à l'engagement mystique d'un Philippe de Mézières⁶⁴.

Un autre exemple permet d'illustrer cette tension; Mézières avait à cœur de fonder un nouvel ordre de chevalerie voué à la conquête de la Terre Sainte, l'Ordre de la Passion de Jésus-Christ. Dans la règle de l'Ordre de la Passion, remanié en 1396⁶⁵, il vitupère les che-

⁶² J. Cabaret d'Orville, *Chronique* p. 65.

⁶³ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 395–396.

⁶⁴ Sur cette tension typique du monde de la chevalerie de la fin du Moyen-Age, et qui se reflète sur les croisades tardives, J. Paviot, *Boucicaut et la croisade*, p. 82–83; *idem*, *Noblesse et croisade à la fin du Moyen Âge*, Cahiers de recherches médiévales et humanistiques, vol. 13, 2006, p. 84; N. Housley, *Later Crusades*, p. 401.

⁶⁵ P. de Mézières, *Une Epistre lamentable et consolatoire*, éd. par P. Contamine et J. Paviot, Paris 2008, p. 41.

valiers de France et d'Angleterre, d'Almaigne et d'Escosse (...) qui pour acquerir vaillance et prouesse mondaine, vestus par dehors d'un manteau de devocion s'imitent les uns les autres, et accomplissent legierement les voyages en Prusse ou en Grenate, en Barbarie, en Turquie, en Hongrie, en Servie ou en la double Ablaquie⁶⁶; le but de ces chevaliers, motivés par l'amour de la reine Vaine gloire, est uniquement d' estre assiz a la table de marbre et estre escrips en nombre des preux⁶⁷. Est-ce une allusion à la table d'honneur dressée pour les participants les plus méritants aux rêses, qui font figurer leurs blasons dans la cathédrale de Königsberg ? Quoiqu'il en soit, ce profil très mondain correspond à celui de nombreux nobles ayant fait vœu de rejoindre l'Ordre de la Passion, tels Boucicaut et d'autres anciens croisés de Prusse ou de Méditerranée⁶⁸, qui au moment même où Philippe écrivait ces lignes, se préparaient pour une expédition ne disant rien qui vaille au vieux poète⁶⁹.

III. De la Prusse à Nicopolis

Arrêtons-nous sur l'expédition franco-hongroise de 1396, qui représente l'archétype de la croisade tardive. Les différents récits des chroniqueurs racontant la bataille ou condamnant l'attitude des croisés illustrent la persistance du modèle „prussien”, tout en montrant un déplacement du théâtre de la croisade de la Lituanie vers les Balkans et l'Europe centrale. L'expédition qui s'est terminée tragiquement à Nicopolis est, au départ, un projet bourguignon. Le duc de Bourgogne Philippe le Hardi peut être considéré comme un patron de la croisade⁷⁰: en 1392, son familier Pierre de la Trémoille ainsi que

⁶⁶ P. Contamine, „*Les princes, barons et chevaliers qui a la chevalerie au service de Dieu se sont ja vouez*”. *Recherches prosopographiques sur l'ordre de la Passion de Jésus-Christ (1385–1395)*, in: *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge*, p. 62–63.

⁶⁷ *Ibidem*, p. 63.

⁶⁸ Voir l'article de P. Contamine, „*Les princes, barons et chevaliers qui a la chevalerie au service de Dieu se sont ja vouez*”. *Recherches prosopographiques*, p. 43–67.

⁶⁹ N. Jorga, *Philippe de Mézières 1327–1405 et la croisade au XIVe siècle*, Paris 1896, p. 489–490; D. Lalande, *Jean II le Meingre*, p. 60–61; A. Bell, *English Members of the Order of the Passion: their political, diplomatical and military significance*, *Philippe de Mézières and his Age. Piety and Politics in the Fourteenth Century*, ed. R. Blumenfeld-Kosinski, K. Petkov, Leiden-Boston 2012, p. 332.

⁷⁰ Sur le financement de la croisade de Prusse, voir W. Paravicini, *La Prusse et l'Europe occidentale*, p. 185–186.

Boucicaut bénéficiait de ses largesses pour payer les frais de leurs voyages accomplis en Prusse⁷¹. Cette politique de financement avait pour but d'augmenter le prestige de la Bourgogne, mais aussi de resserrer les liens entre Dijon et Marienbourg en vue d'un plus important projet de croisade⁷². Au début des années 1390, le duc Philippe souhaitait entreprendre une grande croisade avec les ducs d'Orléans et de Lancaster, de manière à resserrer les liens entre France et Angleterre⁷³. Mais Philippe n'a pas décidé contre quelle cible diriger „sa” croisade; doit-on affronter les *sarrasins* de Lituanie ou répondre à l'appel du roi Sigismond de Hongrie, dont le royaume était menacé par les Ottomans ? L'hésitation du duc est attestée par la lettre qu'il écrit en 1394 à son neveu, le comte Guillaume de Namur, pour lui demander de lever des impôts dans son comté d'Artois, ceci *pour accomplir le voyage, que nous avons emprins de faire au plaisir de Dieu à la nouvelle saison prochain venant avecques noz tres chiers neveu et frere les ducs d'Orleans et de Lancastre devers les parties de Honguerie ou de Prusse*⁷⁴. Des négociations entre l'Ordre Teutonique et le duc de Bourgogne étaient en cours à cette époque au sujet d'un grand projet de croisade⁷⁵; mais en octobre 1394, le grand-maître Conrad de Jungingen écrit au duc Philippe que, pour des raisons apparemment climatiques, l'expédition de l'année à venir ne peut être garantie⁷⁶. C'est donc l'option hongroise qui est choisie; l'ambassade

⁷¹ *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, ducs de Bourgogne (1363–1419), d'après les comptes de leur hôtel*, E. Petit (éd.), Paris 1888, p. 543: *Le duc fit don à messire Boucicaut le jeune, chevalier, chambellan du roy et du duc, de la somme de 500 livres pour les frais qu'il fit au voyage de Prusse où il a demeuré longuement. ... le duc fit don à Pierre de la Trimouille, escuyer, son chambellan, de 300 livres pour les frais de son voyage de Prusse*; le même document mentionne un don fait à l'un des participants à l'expédition du duc Louis de Bourbon contre Al-Mahdiya (1390). Voir aussi O. Halecki, *Gilbert de Lannoy and his Discovery of East Central Europe*, Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America, vol. 2, 1944, p. 317.

⁷² Sur la politique bourguignonne à l'égard de la croisade de Lituanie, B. Schnerb, *L'État bourguignon 1363–1477*, Paris 1999, p. 115–117. Une nuance est apportée par J. Paviot (*Les Ducs de Bourgogne*, p. 56) sur l'encouragement du duc de Bourgogne à s'engager dans les croisades.

⁷³ Sur le projet de croisade de Philippe de Bourgogne, N. Housley, *The Later Crusades*, p. 75–76; J. Paviot, *Les Ducs de Bourgogne*, p. 21–24.

⁷⁴ O. Catellieri, *Geschichte der Herzöge von Burgund 1363–1477*, vol. 1: *Philipp der Kühne*, Leipzig 1910, doc. X, p. 145–146.

⁷⁵ J. Paviot, *Les Ducs de Bourgogne*, p. 25.

⁷⁶ CDP, Bd. V, doc. 62: *tamen de futuris contingentibus non possit dari veritas determinata, presertim cum per magnas aquas vastasque solitudines necnon per discrimi-*

envoyée par Sigismond à Paris en août 1395 semble avoir décidé le duc à engager le combat dans les Balkans⁷⁷, à moins qu'affronter les dangereux Turcs n'ait été considéré par le duc vieillissant comme plus prestigieux que d'accomplir une simple ruse en Lituanie.

Le fils de Philippe le Hardi, Jean de Nevers, le futur Jean sans Peur, est placé à la tête de l'expédition⁷⁸. A ses côtés on trouve Boucicaut, Philippe de la Trémoille ou Philippe d'Artois, d'anciens croisés de Prusse, dont le profil illustre une recherche d'honneurs guerriers et une certaine brutalité typiques du comportement critiqué autant par Philippe de Mézières que par les émissaires polonais et lituaniens à Constance⁷⁹. Philippe d'Artois n'en est pas à sa première expérience de croisade. En hiver 1387–1388, il fait le voyage de Prusse⁸⁰. En 1393, il répond à une invitation du roi Sigismond de Hongrie, qui recherche des croisés capables de défendre la Hongrie contre les Turcs. L'histoire de Philippe, racontée par Michel Pintoin, l'auteur de la „Chronique du Religieux de Saint-Denis”, illustre à merveille le comportement et la mentalité de certains croisés :

Pendant que la trêve conclue entre la France et l'Angleterre durait encore, monseigneur Philippe d'Artois, comte d'Eu, cousin du roi de France et connétable du royaume, ne voulant pas que l'éclat de sa valeur s'éclipât au sein du repos, avait résolu d'aller porter secours au roi de Hongrie, qui était vivement pressé par les Turcs et leur chef Lamorat. (...) [les hommes de Philippe] arrivèrent en Hongrie; mais ils n'eurent aucune occasion de signaler leur valeur, ainsi qu'ils l'avaient longtemps désiré. Le roi des Turcs avait été, dit-on, instruit de l'approche des Français, et comme il croyait que le roi de France commandait en personne l'expédition, il s'était retiré [...]. Le roi de Hongrie vit avec peine la retraite des barbares. Après avoir fait le plus brillant accueil aux Français et aux auxiliaires des autres pays, et les avoir comblés de présents, il songea à leur fournir l'occasion de combattre, et leur conseilla de tourner leurs forces contre le royaume de Bohême qui confinait au sien. Voici le motif qui le poussait à entreprendre cette guerre. Le roi de Bohême et ses sujets, qui étaient chrétiens, mais qu'on appelait Patarins, parce qu'ils ne

nosa viarum pericula transire nos oporteat in expeditionibus nostris.

⁷⁷ D. Lalande, *Jean II le Meingre*, p. 57–58.

⁷⁸ Sur la préparation de la croisade, J. Froissart, *Chroniques*, dans *Œuvres de Jean Froissart*, éd. par K. de Lettenhove, Bruxelles 1867–1877, vol. XV, p. 216–221.

⁷⁹ D. Lalande, *Jean II le Meingre*, p. 58–59; la liste complète des membres de l'expédition de Hongrie est donnée dans *La France en Orient*, t. II, p. 78–86.

⁸⁰ W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 98.

pratiquaient pas toutes les observances de la religion chrétienne, refusaient de reconnaître sa souveraineté. Voulant donc les soumettre par la force des armes, le roi de Hongrie fit partir en avant le connétable avec ses Français, et ne tarda pas à le suivre lui-même avec le reste de ses troupes. Les Français entrèrent si soudainement dans le royaume, que tous les habitants s'enfuirent devant eux, comme devant la foudre. Le connétable et ses soldats se répandirent de tous côtés, exercèrent librement, et sans rencontrer la moindre résistance, les plus cruelles dévastations, et mirent tout le pays à feu et à sang⁸¹.

Peu importe que les Turcs ne soient pas disposés à se battre, les sujets du roi de Bohême feront l'affaire. Même s'ils sont chrétiens, le fait qu'ils ne respecteraient pas le dogme à la lettre suffit comme prétexte pour les attaquer — et nous sommes plus de vingt ans avant la condamnation de Jan Hus!

Revenons à la croisade de 1396. D'après le chroniqueur Jean Froissart, qui sera ici notre guide, les Français semblent être saisis d'un tel enthousiasme qu'une fois arrivés à Buda, ils prétendent conquérir jusqu'à la Terre Sainte⁸². Mais pour l'heure, l'ennemi n'est pas au rendez-vous. Comme trois ans plus tôt, le sultan Bajazet ne fait pas avancer ses troupes; les barons français font alors savoir au roi de Hongrie qu'ils veulent *employer leur saison* et que *trouver les Sarrazins et le dit Amorath-Baquin leur serait-ce plus grant honneur*⁸³. Comme en Prusse, on est venu pour se battre; si l'infidèle n'est pas au rendez-vous, qu'on aille le chercher! Le roi de Hongrie se résout à mener ses hôtes en terres ottomanes, où ils massacrent la population des villes qui tombent entre leurs mains⁸⁴. Apprenant cela, Bajazet rassemble ses forces, parmi lesquelles le chroniqueur situe les Lituaniens:

Sus le commandement et pryère du souldan, du caliphe de Baudas et de l'Amorath-Bacquin s'enclinèrent plusieurs roys sarrazins, et descendirent ces pryères et mandemens jusques en Perse, en Mède et en Tarse, et d'autre part sur le septentrion ou royaulme de Lecto [sc. Lituanie] et tout oultre jusques sur les bornes de Prusse. Et pour tant que ils estoient infourmés que leurs ennemis les crestiens estoient fleur de chevallerie, les roys sarrazins et les seigneurs de leur loy eslisoient entre euls

⁸¹ *Chronique du religieux de Saint-Denis*, vol. II, éd. L. Bellaguet, Paris 1840, p. 123–125.

⁸² J. Froissart, *Chroniques*, vol. XV, p. 242–243.

⁸³ *Ibidem*, p. 244.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 247.

*les plus habilles, les mieulx travaillans et combatans et les plus coustumiers et usés d'armes*⁸⁵.

La suite de l'histoire est connue: c'est la bataille de Nicopolis, la défaite de l'armée croisée et le massacre des prisonniers. Les ennemis de la Chrétienté, *Sarrazins, payens, Persains, Tartres, Lectuaires, Turs et Suriens*⁸⁶, sont vainqueurs. Le „roi” de Lituanie serait donc, pour Froissart, un vassal du sultan, qui aurait participé à la bataille de Nicopolis. Cette incongruité historique peut s'expliquer autant par la confusion fréquente entre Lituaniens, Turcs et autres „Sarrasins” dans les sources francophones que par la proximité idéologique entre l'expédition franco-hongroise et celles menées en Prusse; de fait, la description que donne Froissart de l'expédition de 1396 ressemble tellement à celles des rèses que l'on n'est qu'à moitié surpris d'y trouver des Lituaniens⁸⁷!

Les critiques écrites après la défaite pointent du doigt un comportement qui est bien connu de l'historien des „voyages en Prusse”. D'après le Religieux de Saint-Denis, les croisés se seraient comporté en brutes et en débauchés, plus préoccupés par leur gloire, leur apparence luxueuse et leur confort que par les considérations stratégiques, et auraient pris beaucoup trop de risques en refusant d'écouter les sages conseils du roi de Hongrie⁸⁸. L'attitude insouciant et bravache typique des croisés de Prusse aurait ainsi causé la perte de toute l'armée. Au moment où la croisade était sur le départ, Philippe de Mézières rédigeait la nouvelle règle pour son Ordre de la Passion, que nous avons vu très critique envers ce comportement. Lorsque la nouvelle de la défaite atteint la France, soit après novembre 1396⁸⁹, le vieux poète adresse une „Epistre lamentable et consolatoire” au duc de Bourgogne. Le but de Mézières est d'expliquer les causes de la défaite, et d'enseigner la conduite à suivre pour qu'une prochaine croisade réussisse enfin à libérer la Terre Sainte: réunir dans la paix les royaumes chrétiens, moraliser la chevalerie et mieux discipliner

⁸⁵ *Ibidem*, p. 263.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 324.

⁸⁷ Sur la présence des Lituaniens dans la description de la bataille de Nicopolis par Froissart, SRP, Bd. III, p. 208, n. 1; A. Grabski, *Polska w opiniach*, p. 184; N. Housley, *The Later Crusades*, p. 354.

⁸⁸ *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, vol. II, p. 483–485, 495, 499; D. Lalande, *Jean II le Meingre*, p. 60–61; J. Paviot, *Les Ducs de Bourgogne*, p. 38.

⁸⁹ P. de Mézières, *Epistre*, p. 119, n. 2.

les combattants. En somme, c'est le programme du „Songe du Vieil Pelerin”⁹⁰. Le ton de l'„Epistre”, qui renoue avec le style allégorique cher à l'auteur, est moins dur que celui de la règle de l'Ordre de la Passion de Jésus-Christ, mais l'idée est la même: les croisés ont cédé à *Orgueil, Envie et Division, Inobedience, Legierté, Oultrecuidance et Propre Voulenté et pluseurs autres vices de la mesnie d'Orgueil*⁹¹; en outre, l'on aurait jamais dû s'allier aux orthodoxes balkaniques, car *desdits sismatiques (...) on n'en pourroit bonne chanson chanter*⁹². L'intention de Mézières comme de Pintoin est clairement de moraliser la défaite, en la présentant comme une punition divine. Certes, le comportement des croisés a peut-être été noirci pour expliquer l'échec de l'entreprise⁹³ — et on remarque que la violence envers les populations civiles n'est pas mise au nombre des pires erreurs des chevaliers français; toutefois, le jugement de Mézières ou de Pintoin illustre une critique certaine de la croisade nobiliaire. Même si les Lituaniens ne sont pas mentionnés par ces auteurs au nombre des adversaires des croisés, le modèle du «voyage en Prusse» semble planer au-dessus de cette description négative de l'expédition de Hongrie.

IV. Grunwald et la fin des *voyages en Prusse*

Pendant que la France s'enfoncé avec Jean sans Peur et Louis d'Orléans dans la guerre civile, une paix précaire prévaut sur les rives de la Baltique. Ordre Teutonique, Pologne et Lituanie s'efforcent de respecter les clauses des traités de Sallinwerder (1398), qui faisait de la Samogitie une possession teutonique. La collaboration de Witold avec l'Ordre pour conquérir la Samogitie en 1400 est mentionnée dans la „Chronique de Saint Thiébaud de Metz”, qui relate l'expédition à laquelle prend part un groupe de chevaliers lorrains *et le duc de Witaire* [sc. Witold, add. L.Ch.], *ung duc Sarazin de Lytowe, que servoit les Prussiens pour cele reze*⁹⁴. Seule la dernière province païenne balte est visée, puisque le grand-duc de Lituanie est momentanément en paix avec l'Ordre. Fait rare dans les sources francophones, la Samogitie est explicitement nommée comme étant la cible de la ruse:

⁹⁰ N. Jorga, *Philippe de Mézières*, p. 500–503.

⁹¹ P. de Mézières, *Epistre*, p. 121.

⁹² *Ibidem*, p. 120.

⁹³ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 76; B. Schnerb, *L'Etat bourguignon*, p. 123.

⁹⁴ *Chronique ou Annales du Doyen de S. Thiébaud de Metz*, SRP, Bd. III, p. 454.

Et veult-on dire qu'ilz conquestont bien LX luës de pays de long et XL de large ou pays de Sameth et en Galolée [Galindie ?], et avoit le dit duc de Witaire en sa compaignie tres grand foisons de gens dou pays de Tartarie et feirent deux forteresses de bois ou pays que ilz avient conquesteit et y meirent tres grosse warnison de gens d'armes, pour tenir le pays en obeysance⁹⁵.

Malgré l'aide apportée par le duc sarrasin Witold et ses Tatars — ce qui n'est pas vu négativement par le chroniqueur — la Samogitie n'est que très faiblement tenue par les Chevaliers. Quelques années plus tard, Jagiełło, Witold et le grand-maître Konrad von Jungingen confirment la cessation de la Samogitie à l'Ordre par la paix de Raczan⁹⁶. Mais lorsque les habitants de la province païenne se révoltent en 1409, les nuages de la guerre se remettent à planer⁹⁷. Le grand-maître Ulrich von Jungingen accuse Jagiełło et Witold de soutenir les insurgés, ce à quoi les intéressés répondent que les Teutoniques ne font qu'opprimer les Samogitiens sans se soucier de les évangéliser⁹⁸. Jungingen croyant à une conjuration dirigée depuis Cracovie, il pense frapper la tête en attaquant la Pologne. Jagiełło et Vytautas répondent en envahissant la Prusse en été 1410, avec une armée composée de soldats polonais et lituaniens, mais aussi de sujets tatars et ruthènes du grand-duc. L'Ordre Teutonique et ses „hôtes” sont défaits à la célèbre bataille de Grunwald. Dès que les armes se sont tues, les adversaires écrivent à la Curie ou aux cours européennes pour présenter l'évènement à leur façon⁹⁹. La présence „d'infidèles” musulmans et de „schismatiques” orthodoxes dans les troupes polono-lituanienne est citée dès 1410 par le futur grand-maître Henri de Plauen pour rendre son appel à l'aide plus pressant:

Le Roi de Pologne et le Duc Vytautas, avec une grande force et des Sarrasins infidèles ont assiégé le château de Mariembourg. (...) Ainsi,

⁹⁵ *Ibidem*, p. 455.

⁹⁶ Sur les enjeux géopolitiques de la paix de Raczan, S. Kubon, *Der Friede von Raczan/Raciazek*, *Ordines Militares*, vol. 18, 2013, p. 39–53.

⁹⁷ Sur ce qui suit, W. Urban, *Tannenberg*, p. 127–130.

⁹⁸ Par exemple, le traité d'alliance passé par l'Ordre avec les ducs de Szczeцин et de Slupsk (*Die Staatsverträge des Deutschen Ordens in Preussen im 15. Jahrhundert*, Bd. I, hrsg. E. Weise, Marburg 1955, doc. 69) ou la lettre écrite par le grand-duc Witold aux princes européens (CEV, doc. 428). Voir aussi N. Housley, *The Later Crusades*, p. 356–357; S. Józwiak, K. Kwiatkowski, A. Szweda, S. Szybkowski, *Wojna Polski i Litwy z zakonem krzyżackim w latach 1409–1411*, Malbork 2010, p. 187–189.

⁹⁹ S. Gouguenheim, *Tannenberg: 15 juillet 1401*, Paris 2012 p. 185–186.

*nous vous demandons, illustres et nobles seigneurs, de permettre à vos sujets qui désirent nous assister et nous défendre pour l'amour du Christ et de toute la Chrétienté, que ce soit pour la salvation ou pour l'argent, de venir à notre aide*¹⁰⁰.

Cet appel illustre deux faits très intéressants. D'une part, le recours aux mercenaires est ici directement évoqué; il est admis que sous le vernis chevaleresque, le „voyage de Prusse” pourrait être un simple moyen de gagner de l'argent. D'autre part, le terme *sarrasin* était auparavant inusité dans la production littéraire et épistolaire de l'Ordre. Il semble faire son apparition au lendemain de Grunwald, peut-être sous l'influence francophone¹⁰¹. L'utilisation qu'en fait Plauen avait-il pour but de stigmatiser l'adversaire¹⁰² ou d'évoquer directement chez ses lecteurs le décor exotique d'une croisade conventionnelle, renouant avec les „beaux jours” des années 1390?

La perception de la bataille n'est pas la même partout en Europe; certains chroniqueurs prennent parti pour l'un ou l'autre des belligérants¹⁰³, mais la nouvelle semble avoir été accueillie en France avec une certaine neutralité. Michel Pintoin, l'auteur de la „Chronique du Religieux de Saint Denis”, affirme avoir été informé de l'événement par un envoyé de l'Ordre Teutonique, qui *vint annoncer au roi le triste et déplorable échec que les chrétiens avaient essuyé en Prusse, en combattant contre les Turcs*¹⁰⁴. Tout comme Froissart faisait com-

¹⁰⁰ M. Biskup, *Das Echo der Tannenberg Schlacht und der Belagerung Marienburgs im deutschen Zweig des Deutschen Ordens im Sommer 1410*, in: *Beiträge zur Geschichte des Deutschen Ordens*, Bd. 2, hrsg. U. Arnold, Marburg 1993, p. 120.

¹⁰¹ A. Murray, *Saracens*, p. 415; S. Rowell, *Unexpected contacts: Lithuanians at Western Courts*, c. 1316-c. 1400, *The English Historical Review*, vol. 111/442, 1996, p. 561, n. 2. Les chroniqueurs de l'Ordre qualifiaient les Lituaniens de *païens*, *infidèles*, *fils de Belial* ou *incroyants*, mais réservaient le terme *sarraceni* ou *Sarrazinen* aux Musulmans de Terre Sainte. Le ton semble se durcir après la conversion de la Lituanie et la défaite de Grunwald. A titre de comparaison, S. Rowell, *Unexpected contacts: Lithuanians at Western Courts*, et W. Paravicini, *Litauer*, p. 255 rapportent que le terme *barbares* n'est appliqué aux Lituaniens qu'après leur conversion de 1387, et dans un sens rétrospectif.

¹⁰² Comme le pense W. Urban, *Tannenberg*, p. 163.

¹⁰³ Pour un tour d'horizon des chroniques européennes au sujet de Grunwald, E. Christiansen, *The Northern Crusades*, p. 221; G. Mickunaite, *Making a Great Ruler*, p. 42. On peut citer l'exemple de John Capgrave (*The Chronicle of England by John Capgrave*, ed. F.C. Hingeston, London 1858, p. 298; SRP, Bd. II, p. 795) et Rufus de Lübeck (*Der sogenannten Rufus-Chronik von 1395-1430*, in: *Die Chroniken der Niedersächsischen Städte: Lübeck*, Bd. III, hrsg. C. Hegel, K. Koppman, Leipzig 1902, p. 52).

¹⁰⁴ *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, vol. IV, p. 335-337.

battre les Lituaniens aux côtés de Bajazet à Nicopolis, Pintoin pense que ce sont les Turcs qui ont soutenu le roi de Pologne contre l'Ordre Teutonique. Le résumé que donne l'auteur du récit que lui a fourni l'émissaire de l'Ordre ne permet pas de préciser s'il a été tenu au courant de la présence de Tatars musulmans dans l'armée coalisée, ce qui pourrait avoir renforcé l'assimilation entre Turcs et Lituaniens. Mais on peut penser que Pintoin n'avait pas besoin de connaître ces détails pour confondre, une fois de plus, ces deux figures „sarrasines”¹⁰⁵. C'est donc sans surprise qu'on lit chez Enguerrand de Monstrelet que Jagiełło *avoit jadis été Sarrazin et fut fils du roi de Lictuaire*¹⁰⁶. Le chroniqueur bourguignon nous fournit des détails intéressants sur la composition des troupes polono-lituanienne, qui selon son récit, envahissent la Prusse en 1409¹⁰⁷:

*Le roi de Poulaine [sc. Pologne] se partit avec tout son ost; auquel étoient vingt mille Tartarins et plus, sans les Poullenois et autres chrétiens à lui alliés, dont il avoit grand nombre, et retourna en son pays; et depuis, par l'exhortation du roi de Poulaine, le roi de Lictuaire et autres Sarrazins sans nombre entrèrent en Prusse*¹⁰⁸.

Les Tatars sont ici clairement mentionnés; ce qui n'est peut-être pas sans lien avec le fait que la „propagande” teutonique ait insisté sur la cruauté et le comportement blasphématoire de ces farouches guerriers musulmans, qui représentaient de fait la majorité des soldats „infidèles” enrôlés dans la coalition polono-lituanienne¹⁰⁹. Toujours selon Monstrelet, en 1410, l'Ordre Teutonique lance un raid qui ressemble fort à une ruse sur la Lituanie, pour *détruire et dépopuler*

¹⁰⁵ Si l'on admet que l'envoyé de l'Ordre Teutonique ait bien utilisé le terme *Sarrasin* pour parler des Lituaniens et de leurs alliés et que ce ne soit pas une interprétation de Michel Pintoin, ce passage est une attestation supplémentaire que ce terme appliqué aux Lituaniens revient de Prusse vers la France, où il semble avoir pris source.

¹⁰⁶ *Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet*, vol. II, éd. par J. A. Buchon, Paris 1826, p. 124.

¹⁰⁷ On remarque une confusion des dates; pour Monstrelet, les Polono-Lituaniens envahissent la Prusse en 1409, l'Ordre répond par un raid sur la Lituanie en 1410 et quelques jours plus tard, les coalisés entrent une deuxième fois en Prusse où ils écrasent l'Ordre et ses hôtes.

¹⁰⁸ *Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet*, vol. II, p. 124.

¹⁰⁹ S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 490-493; S. Ekdahl, *Die Schlacht bei Tannenberg*, p. 219-221.

de tous points¹¹⁰ le pays. Les Sarrasins sont vaincus, mais Jagiello n'en reste pas là: *lequel roi feintement n'avoit pas guère s'étoit fait chrétien, afin de parvenir audit royaume de Poulaine, vint avec ses Poulenois en l'aide des dessus dits Sarrasins, lesquels il enhorta moult de recommencer la guerre contre les Prussien*¹¹¹. Les coalisés marchent donc contre ledit maître de Prusse, et plusieurs autres grands seigneurs chrétiens, qui par iceux Sarrasins furent déconfits; Monstrelet mentionne la mort de deux nobles français¹¹². Deux nobles originaires de la province de Hainaut ont été plus chanceux: *Y étoient aussi le seigneur de Kieurain, et Jean de Grez Hainuyers, et avec eux bien vingt-quatre gentilshommes de leur pays de Hainaut, qui échappèrent de ladite bataille, et le plus tôt qu'ils purent retournèrent en leur pays*¹¹³. La participation de ces seigneurs à la bataille est également mentionnée par les „Annales de la Province et du Comté du Hainaut”, de rédaction tardive, mais qui nous donne un renseignement intéressant concernant la motivation des participants:

*Furent publiées indulgences au pays de Haynaut par Pierre d'Ailly, évesque de Cambray, pour ceux qui iroient à l'assistance des chevaliers de l'ordre Teutonique en Prusse, qui avoient guerre puissante contre les Polonois, Lithuaniens, Tartares et autres nations ennemies de l'Empire. Sur ce quelque nombre de chevaliers et gentilshommes dudit pays de Haynaut s'armèrent et se transportèrent en Prusse. Les principaux chevaliers furent: messires Hüge de Lalaing et Guillaume de Pottes*¹¹⁴.

Ce serait donc l'octroi d'indulgences par le puissant évêque Pierre d'Ailly qui aurait motivé les chevaliers du Hainaut à rejoindre l'Ordre dans son combat¹¹⁵. Mentionnons encore que dans ce texte écrit plus de deux siècles après les événements, les Lituaniens ne sont plus qualifié de „sarrasins”, ni même de „mécréants”, mais simplement

¹¹⁰ *Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet*, vol. II, p. 138.

¹¹¹ „*idem*”, p. 139.

¹¹² *Ibidem*, p. 139–140: *Entre lesquels fut mort (...) un gentilhomme chevalier de Normandie, nommé messire Jean de Ferrière et fils du seigneur de Viewille et de Picardie le fils du seigneur Dubois d'Anequin*. Leur mort à Grunwald est mentionnée par W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 101.

¹¹³ *Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet*, vol. II, p. 140.

¹¹⁴ F. Vinchant, *Annales de la Province et Comté du Hainaut*, vol. IV, Mons 1860, p. 40–41.

¹¹⁵ S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 583; W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 38.

„d’ennemis de l’Empire”; l’explication du conflit semble avoir glissé du champ religieux à celui de la géopolitique. Quant aux chroniques de Michel Pintoin et d’Enguerrand de Monstrelet, toutes deux rédigées au XV^{ème} siècle, les récits qu’elles donnent de la bataille de Grunwald ressemblent plus aux descriptions que l’on a vu des rèses qu’à une plainte pathétique sur le martyr de l’Ordre Teutonique. La bataille est mentionnée comme un épisode guerrier qui ne sort de l’ordinaire que par le nombre de victimes; pour les chroniqueurs français, il n’y a là rien de tragique qui justifierait une reprise des hostilités. Aucun afflux de chevaliers en partance pour la Prusse ne suit la bataille; la guerre civile opposant en France les Armagnacs et les Bourguignons occupe trop les nobles français¹¹⁶. Michel Pintoin l’exprime assez bien lorsqu’il conclut le récit que lui a fait l’émissaire de l’Ordre de la „déplorable” issue de la bataille de Grunwald: *Je laisse là l’histoire des nations étrangères pour revenir à celle de la France*¹¹⁷.

V. Guillebert de Lannoy, le dernier croisé

L’un des rares seigneurs francophones à se rendre en Prusse après Grunwald est Guillebert de Lannoy, né dans une famille de la noblesse francophone de Flandre proche de la cour bourguignonne¹¹⁸. Par son milieu d’origine, Guillebert représente en quelque sorte l’archétype du „voyageur” de Prusse; son frère aîné, Hugues, a participé à une rèse aux alentours de 1406¹¹⁹. Lorsqu’en avril 1413 l’Ordre Teutonique demande des renforts au roi de France et au duc de Bourgogne¹²⁰, Guillebert est déjà en marche¹²¹. Il dit dans ses „Voyages et Ambassades” (composés après sa mort à partir de ses notes¹²²) être parti en mars 1413 *pour aller en Prusse contre les mescréans en*

¹¹⁶ E. Christiansen, *The Northern Crusades*, p. 220–22; W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 39–44. C. Tyerman (*England and the Crusades*, p. 271) fait la même constatation en ce qui concerne les nobles anglais.

¹¹⁷ *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, vol. IV, p. 337.

¹¹⁸ Sur la vie et l’œuvre de Guillebert de Lannoy: O. Halecki, *Gilbert de Lannoy*, p. 314–331; A. Bertrand, *Un seigneur bourguignon en Europe de l’Est: Guillebert de Lannoy (1386 — 1462)*, Le Moyen-Age, vol. 95, 1989, p. 293–309; J. Svátek, *Guillebert de Lannoy, un seigneur bourguignon espion en Terre Sainte*, p.85–94.

¹¹⁹ W. Paravicini, *Preussenreisen*, Bd. 1, p. 101

¹²⁰ CEV, doc. 542. L’appel mentionne les attaques de Jagiełło et Witold: *cum Lithwanis, Ruthenis, Tartaris, paganis*.

¹²¹ Sur cette anecdote, O. Halecki, *Gilbert of Lannoy*, p. 318.

¹²² A Bertrand, *Un seigneur bourguignon en Europe de l’Est*, p. 293.

une armée que faisoient les seigneurs de Prusse¹²³. Arrivé sur la côte balte, Guillebert a le temps de visiter le Danemark *pour ce que la rese de Prusse n'estoit point preste*¹²⁴. Revenu un peu plus tard à Gdańsk, alors possession de l'Ordre, il apprend que ce n'est pas contre des „mécréants” qu'il va se battre, mais *que les seigneurs de Prusse fe-roient rèse, sur l'esté, sur le roy de Poulane et sur le duc de Pomère qui favorisoient les Sarrasins*¹²⁵. Contrairement à ce que suggère Oskar Halecki¹²⁶, le récit de Guillebert ne laisse pas transparaître de doutes ou de remords quant au fait d'attaquer des princes chrétiens. Les Teutoniques, avec le jeune homme à leurs côtés, *entrèrent à puissance en la duché de Pomère où ils furent quatre jours et quatre nuitz, ar-dirent bien cinquante villes à clocquiers et prindrent proye de bes-tial grant nombre*¹²⁷ avant d'assiéger une ville de Mazovie, devant laquelle Guillebert est blessé. Le nombre de villages brûlés est certes exagéré¹²⁸, mais jusque-là, l'histoire de Guillebert ressemble beaucoup à celle du connétable d'Artois, parti en Hongrie pour combattre les Turcs et qui finit par ravager la Bohême. Comme le dit Norman Housley „ceux qui se sont engagés dans une croisade par impulsion chevaleresque n'avaient que peu de compréhension ou d'intérêt pour les régions dans lesquelles ils se battent”¹²⁹. De même, il suffit au promoteur de la croisade d'accuser n'importe quel rival, chrétien ou non, d'une légère déviance pour en faire une victime toute désignée que les „croisés” peuvent tailler en pièce de bon droit¹³⁰.

Lors de cette première passe d'arme, Guillebert reçoit ses éperons de chevalier. Après son adoubement, qui constitue l'apogée de la croi-sade pour un jeune noble, il part visiter les territoires voisins de la Prusse non plus en tant que combattant, mais comme simple voya-geur. Guillebert traverse les côtes de la Samogitie, qui en automne

¹²³ *Œuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste*, éd. par C. Potvin, Louvain 1878, p. 20.

¹²⁴ *Ibidem*, p. 23.

¹²⁵ *Ibidem*, p. 26.

¹²⁶ O. Halecki, *Gilbert of Lannoy*, p. 318.

¹²⁷ *Œuvres de Ghillebert de Lannoy*, p. 26.

¹²⁸ *Ibidem*, p. 26, n. 7, qui cite J. Lelewel, *Guillebert de Lannoy et ses voyages en 1413, 1414 et 1421*, Poznan-Bruxelles 1844.

¹²⁹ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 402.

¹³⁰ N. Housley (*ibidem*, p. 401–402) rapproche les arguments des Chevaliers Teutoniques rapportés par Lannoy de ceux du duc Louis de Bourbon, qui d'après son biographe Cabaret d'Orville, souhaitait attaquer les chrétiens qui commerçaient avec les Maures pour compenser le relatif insuccès de sa campagne contre Al-Mahdiya.

1413 — soit à peu près au moment où il s’y trouvait — a été symboliquement baptisée par Jagiełło et Witold. Ce qui le surprend dans cette province n’est pas la religion des habitants, mais le fait que les côtes lui semblent désertes¹³¹. Curieusement, les seules traces de paganisme qu’il observe sont les rites funéraires des Coures, une population de Livonie sujette de l’Ordre Teutonique:

Idem, ont lesdis Corres, jasoit ce qu’ilz soient cristiens natifz par force une secte que après leur mort ilz se font ardoir en lieu de sépulture, vestus et aournez chascun de leurs meilleurs aournemens en ung leur plus prochain bois ou forest qu’ilz ont, en feu fait de purain [et] de bois de chesne. Et croyent, se la fumière va droit ou ciel, que l’âme est sauvée, mais, s’elle va soufflant de costé, que l’âme est périë¹³².

Le récit de Lannoy ressemble aux descriptions de pratiques funéraires baltes que l’on trouve dans la „Chronique” du duc de Bourbon. Il rejoint aussi le témoignage de Mézières, qui a observé en 1364 que les sujets baltes des Teutoniques n’avaient pas intégrés le christianisme. Cet élément, qui joue un rôle important dans la campagne „médiatique” organisée par la Pologne et la Lituanie contre l’Ordre Teutonique, semble donc être corroboré par ces deux témoignages de visiteurs francophones.

Quittant la Livonie, Guillebert se rend dans les principautés russes de Novgorod et de Pskov, où il passe l’hiver. Au printemps 1414, il parvient en Lituanie. Il constate alors que les habitants ne sont pas des „mécéants”, mais que *sont les gens dudit royaume cristiens nez nouvellement par la contrainte des seigneurs de l’ordre de Prusse et de Liulflant* [sc. Livonie], *et ont es bonnes villes esglises fondées, et aussy par les villaiges en font fonder de jour en jour, et y a oudit pays de Létau douse évesquiez¹³³*. L’évangélisation de la Lituanie est entièrement attribuée à la contrainte exercée par l’Ordre Teutonique, sans que le rôle joué par Jagiełło et les missionnaires polonais ne soit mentionné. Pourtant, lorsqu’un peu plus tard il rencontre le roi de Pologne, Guillebert précise que celui-ci est un converti. La description de la rencontre entre le monarque polonais et le voyageur français nous fournit un renseignement très précieux, qui explique la relative méconnaissance prévalant en France à l’égard de la situation religieuse balte:

¹³¹ *Œuvres de Ghillebert de Lannoy*, p. 28–29.

¹³² *Ibidem*, p. 30.

¹³³ *Ibidem*, p. 39–40.

Me fist ledit roy (...) s'ëoir à sa table, puis au partir me donna une couppe dorée, armoyée de ses armes, et escripvy par moy lettres de créance au roy de France laquelle créance estoit qu'il se complaignoit de luy, qui estoit principal de tous les roys cristiens, pour ce que tous les rois cristiens l'avoient visité par leurs ambaxades depuis sa nouvelle créacion d'avoir esté fait roy cristien, et ledit roy de France non¹³⁴.

Nous avons ici une attestation du fait que le geste recommandé dès 1389 par Philippe de Mézières — envoyer un ambassadeur auprès du grand-duc de Lituanie, nouvellement converti et devenu roi de Pologne — n'a pas été accompli, même 25 ans plus tard. Ce manque de suivi diplomatique peut s'expliquer par l'état catastrophique du royaume de France, plongé dans la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.

V. Conclusion

Ces quelques récits montrent qu'à la veille du concile de Constance, où la légitimité des „croisades” contre la Lituanie est discutée, les enjeux du débat étaient, pour l'essentiel, connus en France. Les arguments avancés par le juriste cracovien Paweł Włodkowic et par l'ambassade samogitienne, qui accusent l'Ordre Teutonique d'attaquer les peuples baltes sans se soucier de leur apporter le christianisme, se trouvent en partie confirmés par les sources francophones concernant la croisade de Prusse. Les relations de croisades rapportées par les biographies de Boucicaut et de Louis de Bourbon montrent des nobles désireux de montrer leur prouesse en vivant des aventures lointaines, où ils peuvent à leur aise combattre des „infidèles”. En organisant les rêses, l'Ordre Teutonique leur en donne la possibilité; mais si une autre occasion se présente, on peut tout aussi bien combattre en Hongrie ou en Méditerranée. Si l'on suit le récit de leurs exploits, on observe que les participants à ces croisades ne se soucient pas de savoir si ceux qu'ils combattent sont vraiment des „infidèles”; Guillebert de Lannoy ne semble pas s'émouvoir du fait que la rèse de 1413 à laquelle il participe soit orientée contre un prince chrétien, pas plus que vingt ans plus tôt, Philippe d'Artois n'a bronché lorsqu'il s'est agit de ravager les terres du roi de Bohême.

¹³⁴ *Ibidem*, p. 47.

Une simple accusation de „déviance” suffit à justifier une attaque; rien d’étonnant alors que les Lituanais restent considérés comme des „Sarrasins”, même très tardivement. Il semble que la tradition presque centenaire des voyages en Prusse ait pesé de tout son poids dans la description des raids menés contre la Lituanie après 1387. A l’exception de la „Chronique de Saint Thiébaud de Metz”, l’exception samogitienne ne semble pas avoir été remarquée, et la présence de Tatars musulmans dans les armées lituanaises n’est mentionnée que comme un fait anecdotique dans les récits de la bataille de Grunwald. Outre la présence de ces exotiques „Sarrasins”, les combats menés aux côtés de l’Ordre Teutonique sont décrits comme des épisodes guerriers ordinaires; on chercherait en vain la charge religieuse que l’on pourrait s’attendre à trouver dans un récit de croisade¹³⁵. Le „voyage” en Prusse vu par les sources francophones est un événement essentiellement séculier, qui n’a qu’un rapport lointain avec le souci d’évangélisation du peuple lituanien.

Il en va tout autrement dans le „Songe du Vieil Pelerin”, et dans une moindre mesure, dans le récit de voyage de Guillebert de Lannoy, deux hommes qui ont montré un intérêt marqué pour la diplomatie et les affaires orientales. Philippe de Mézières, dont le but spirituel et politique est très différent de celui des nobles „voyageurs de Prusse”, est au courant de la situation balte; dès 1389, il sait que la Lituanie est chrétienne, alors que Guillebert doit se rendre lui-même sur place pour l’apprendre. Tous deux constatent que le processus d’évangélisation des Baltes sujets de l’Ordre Teutonique est très lent. A un demi-siècle d’intervalle, ils notent que les pratiques religieuses païennes sont encore pratiquées dans deux provinces différentes dépendant de Marienbourg. Une certaine souplesse, toute pragmatique, est également mentionnée par la „Chronique du bon duc Loys de Bourbon”, qui relate qu’au moment de conclure une trêve avec les Lituanais, on promet de ne pas brûler leurs bois sacrés. L’argument polono-lituanien voulant que les Teutoniques se contentaient d’occuper les terres des païens et négligeaient de les évangéliser trouve, en partie du moins, confirmation. Un autre argument polonais, celui de l’aveuglement des croisés, qui continuent d’attaquer la Lituanie

¹³⁵ O. Marin (*Histoires pragoises. Les chroniqueurs français devant la révolution hussite*, Francia — Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte, vol. 34/1, 2007, p. 59–58) fait la même constatation pour ce qui concerne les croisades anti-hussites dans les chroniques francophones.

en dépit du baptême de celle-ci, est lui aussi illustré par les sources; d'une certaine manière, Wlodkowic ne fait que rejoindre Mézières qui se plaignait de ne pas voir de véritable piété dans les entreprises de „croisade” menées par les puissants seigneurs français ou anglais. Certes, l'auteur du „Songe du Vieil Pelerin” s'abstient de condamner l'Ordre Teutonique ou même de recommander explicitement l'arrêt des rèses. Tout comme Guillebert de Lannoy, qui voyage sur ses traces plusieurs décennies plus tard, il se contente de constater que la Lituanie n'est plus un pays de *Sarrasins* mais une principauté chrétienne contre qui il n'y a plus lieu, à priori, de se battre.

L'Ordre Teutonique a-t-il été vaincu par les arguments polono-lituanien, et les faits qui semblent avoir parlé en sa défaveur? Pierre d'Ailly, qui en 1410 promettait des indulgences à ceux qui volaient au secours de l'Ordre, donne un avis très nuancé sur la dispute polono-teutonique à Constance. Pour le célèbre théologien français, lié à Philippe de Mézières¹³⁶, une guerre menée contre des „infidèles” est permise à certaines conditions, qui suffiraient à justifier les rèses contre la Lituanie¹³⁷. Le débat doctrinaire sur les droits des païens, difficile à gagner pour les représentants de la Pologne, ne change grand-chose sur le terrain; si après Constance, l'Ordre Teutonique garde l'approbation de l'Eglise pour ses activités en Prusse, l'enthousiasme des visiteurs croisés n'est plus le même¹³⁸. Déjà après Grunwald, presque plus aucun chevalier occidental ne part combattre en Prusse. A-t-on constaté, comme l'atteste Guillebert de Lannoy, que la Lituanie est un pays chrétien? Se lasse-t-on d'un „voyage” auprès d'un Ordre en mal de prestige militaire et qui, faute de moyens, n'offre plus le même luxe qu'aux hôtes des dernières décennies du XIV^e siècle¹³⁹? Ou tout simplement, la „mode” des voyages en Prusse cède-t-elle le pas à d'autres formes de croisades, dirigées contre les puissances musulmanes en Méditerranée ou, après le concile de Constance, contre les hussites de Bohême¹⁴⁰? Les causes du désintérêt dont souffre l'Ordre Teutonique de la part

¹³⁶ B. Guénéé, *Entre l'Eglise et l'Etat*, p. 139.

¹³⁷ *Die Staatsschriften des Deutschen Ordens in Preussen im 15. Jahrhundert*, Bd. I, hrsg. E. Weise, Göttingen 1970, p. 265–270.

¹³⁸ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 361–362.

¹³⁹ *Ibidem*, p. 362.

¹⁴⁰ W. Paravicini, *Von der Preussenfahrt zum Hussitenkreuzzug, Beiträge zur Mitlärsgeschichte des Preussenlandes von der Ordenszeit bis zum Zeitalter der Weltkriege*, hrsg. B. Jähmig, Marburg 2010, p. 121–159.

des nobles occidentaux sont multiples, et dépassent de loin le procès de Constance et les critiques polono-lituanienues. Enfin, la croisade contre la Lituanie telle que saisie par les sources françaises représente une étape importante dans la construction d'une mentalité toute chevaleresque, faite de recherche d'honneurs autant que de désir d'aventure et de découverte, qui pousse la noblesse occidentale dans des entreprises de plus en plus lointaines au XVème siècle. L'aboutissement de ce mouvement peut être la conquête des Iles Canaries, entreprise en 1402 par Jean de Béthencourt et un ancien croisé de Prusse, Gadifer de la Salle¹⁴¹. Même si le souvenir du „voyage de Prusse" reste très présent dans la littérature courtoise du XVème siècle, les nobles français en mal d'aventure préfèrent s'embarquer pour d'autres horizons.

¹⁴¹ N. Housley, *The Later Crusades*, p. 396–397; W. Paravicini, *La Prusse et l'Europe occidentale*, p. 186–187.